

Le récit d'un vieillard kidnappé par les Gangs à P-au-prince

Ces dernier jours, l'insécurité a pris une telle proportion en Haïti que les cas de violence et de kidnapping sur les paisibles citoyens semblent de plus en plus passer pour un fait divers sinon comme une simple lettre à la poste. Lorsqu'il ne s'agit pas d'un cas de kidnappings sur quelqu'un sortant d'une banque de la place ou d'une maison de transfert, c'est d'une attaque ciblée à mains armées contre un véhicule transportant des tiers ou des passagers qu'il est question ; Et cela dans le but de leur soutirer de l'argent, de les dépouiller de tout ce qu'ils possèdent et de les « saigner à blanc »

Les journaux et les médias en ligne n'en parlent presque plus tellement c'est devenu monnaie courante dans le pays.. Et pourtant, la population dans l'aire métropolitaine, comme un peu partout à travers le pays, mais à un degré moindre bien entendu, continue de vivre dans l'inquiétude et la peur d'être un jour la victime d'un de ces cas de kidnapping contre rançon qui secouent le pays.. Il faut dire que nous n'en mourons pas tous, mais tous, de l'intérieur comme de l'extérieur nous en sommes atteints.

Force est de reconnaître que le phénomène ne date pas d'hier. Car ma mère, déjà morte de plus de dix ans, s'indignait que l'on soit réduit à une telle bestialité en Haïti. Puisque, disait-elle, ce sont les animaux qui erraient dans les villes que l'on capturait

autrefois, que l'on emmenait au parc communal de la ville, et que l'on remettait ensuite au propriétaire moyennant une amende. La commune pouvait en disposer par voie d'une vente aux enchères si, passé un certain temps, personne n'en venait à réclamer l'âne, le cheval ou la mule en question. Ne sommes nous pas comme pas de animaux quelques fois dans notre façon de réfléchir et d'agir ?

En raison de la proximité géographique de la Floride par rapport à Haïti, j'ai eu l'opportunité de rencontrer dans ma pratique plusieurs cas de gens traumatisés qui avaient été soit directement, soit indirectement exposés à cette forme d'agression devenue depuis, le lot quotidien de tout un peuple aux abois.

Le cas le plus récent auquel j'ai eu à faire face est celui d'un octogénaire rentré au pays avec sa femme, il y a cinq ans, après des années de dur labeur aux Etats unis d'Amérique en vue de finir ses jours dans le pays de ses rêves, son « Haïti chérie. »

Mr. **J.F.** laissa Haïti en 1970. Il ébauchait à peine la trentaine. Il fit venir ensuite au pays de sa nouvelle résidence sa femme et ses enfants et travailla rudement pour leur procurer tout ce dont ils pouvaient avoir besoin. Quoique jouissant d'une retraite confortable ici aux EUA, Il fit construire sa maison dans la plaine du cul de sac et décida de rentrer au bercail i y a tout juste cinq ans.. Son rêve, comme celui de tant d'autres Haïtiens qui laissèrent le pays dans les années 70, 80 et 90, c'était toujours de rentrer chez lui. Habités à travailler dur pendant qu'ils étaient aux Etats unis, ils décidèrent, lui et sa femme, d'ouvrir une boutique où s'approvisionnerait régulièrement

les gens du quartier en produits alimentaires de toutes sortes. Tout marcha bien pour eux , et ils semblaient être très appréciés de leur voisins et des gens de leur entourage en général .Mais un soir, alors qu'ils dormaient tranquillement et qu'ils avaient déjà fermé la boutique, ils furent réveillés par des salves de cartouches qui s'abattaient sur la maison. On leur intima l'ordre d'ouvrir la porte. Et Comme ils hésitèrent à le faire, les bandits défoncèrent la fenêtre et tirèrent dans toutes les directions. La femme fut atteinte d'un projectile et mourut sur le champs..

Comme **JF** était caché dans une chambre de la maison non loin de sa femme, il fut rapidement récupéré et forcé de traverser le corps tout chaud mais inerte de sa femme qui gisait par terre avant d'être emmené en captivité par ses ravisseurs.

Mr J.F allait y rester pendant vingt et un jours avant d'être libéré et de pouvoir rejoindre ses enfants en Florida. Pendant sa captivité, il n'était pas maltraité ni frappé par ses ravisseurs en raison peut-être de son âge avancé (84 ans). Mais il était forcé de dormir sur une natte en paille tous les soirs étant donné qu'il n'y avait pas de matelas pour tout le monde. On leur servait un morceau de pain et un verre d'eau tous les matins, et cela était leur seule nourriture de toute la journée. Les soirs, on leur apportait du riz blanc ou du spaghetti et un autre verre d'eau.

Les vendredis étaient spéciaux car , c'est le seul jour où on leur servait un petit morceau de viande et un mets plus appétissant. Ils étaient entre 5 ou 6 dans une chambrette à peine suffisante pour une ou deux personnes .La toiture était en tôles, ce qui rendait les choses encore plus infernales pendant le

jour..Et ils étaient étroitement surveillés de manière à empêcher toute tentative de fuite par l'un quelconque des kidnappés. Il n'y avait pas non plus d'électricité dans la chambre. Autant dire que de la nuit tombante jusqu' à l'aube, ils étaient gardés en pleine noirceur. A mesure que les demandes des ravisseurs étaient satisfaites, et à leur gré, les gens sortaient et restaient dans la cellule assurant ainsi l'existence d'un nombre suffisant de gens dans la chambrette à tout moment. Au bout de 21 jours lorsque toutes les demandes des ravisseurs furent satisfaites, Mr.J.F fut invité à monter, les yeux bandés dans un véhicule , pour être déposé aux environs de huit heures du soir dans les parages du champs de mars où il fut récupéré par l'un de ses fils qui l'attendait non loin de là. Il savait qu'il avait traversé le corps inerte de sa femme sur ordre de ses ravisseurs pour aller les rejoindre à la sortie. Mais il gardait encore un certain espoir, si minime fût-il, que sa femme de plus de 60 ans pouvait être encore en vie. Mais à sa grande déconvenue, au comble d'espoirs déçus, de rêves brisés, il allait se rendre compte que sa femme était bien morte, trouée de balles par les criminels qui l'avaient enlevé cette nuit-là. Après maintes démarches administratives au près des autorités locales et de l'ambassade Américaine, le cadavre de sa femme fut retiré d'une morgue privée de la capitale et transféré en Floride où les funérailles et la mise en terre ont pu enfin avoir lieu un mois plus tard..

Mr. JF a promis de ne jamais revenir en Haïti. C'est dans des circonstances les plus douloureuses qui soient qu'il a dû faire ses adieux au pays que pourtant il aimait tant.

..Il continue d'avoir des flashback de temps en temps, et il est extrêmement traumatisé par ce qui s'est passé dans sa vie..Il a du mal à dormir

la nuit. Le moindre bruit le réveille et le porte à pousser des cris stridents. Il ya une semaine depuis qu'on a dû l'hospitaliser tellement il était agité et déprimé.

L'histoire de Mr. JF est aussi celle de beaucoup de patriotes qui espéraient un jour revenir au pays et y couler le reste de leur vie en toute quiétude et dans la sérénité la plus parfaite Certains ont construit leur maison et emballé leurs meubles depuis des années attendant que les conditions s'améliorent pour qu'ils rentrent définitivement au pays.. Ils ont connu le froid rigoureux de Boston, de New York de New Jersey, de Pennsylvanie, de Connecticut et du Canada et j'en passe. Ils en ont assez de vivre dans un pays où ils se sont vus de toujours comme des étrangers. Ils pensent que retourner au pays leur ferait grand bien eux qui ont des douleurs et des démangeaisons de toutes sortes que le climat chaud d'Haïti rendrait bien moins atroces et pénibles. Pourtant ils sont encore là dans une attente désespérément lointaine se demandant chaque jour s'ils vont devoir mourir sans réaliser leur

Rêve de toute une vie. : Celui de retourner en Haïti un jour et de se retrouver dans le vieux quartier, dans la même vieille rue de jadis . Mais à coté de tous ces JF auxquels Haïti n'offre aucune structure d'accueil, aucune protection, et qui ont peur de revenir au pays, c'est aussi le drame de ceux-là qui sont obligés de fuir l'enfer d'Haïti et d'aller se réfugier ailleurs tellement le pays est confronté à une insécurité de plus en plus meurtrière de jour en jour.

Le pays a connu une véritable hémorragie en termes de matière grise et de gens qui sont qualifiés à tous les niveaux au cours de ces dernières années. J'imagine l'apport considérable de cette tranche d'âge qui attend de revenir , dans l'économie du pays. Eux qui n'auraient à se soucier de rien et qui ne viendraient que pour dépenser leur salaire de pensionnaire au pays. Et mon cri, à chaque que je constate la débâcle dans laquelle mon pays patauge depuis si longtemps, est de me demander jusques à quand ? Mais ma question, encore et encore est restée sans réponse, Et, comme toujours, je semble crier dans le désert...

RONY JEAN-MARY, M.D.
CORAL SPRINGS FL,

LE 3 DECEMBRE 2023